

## LE ROMAN ET LA RÉALITÉ



I

Adolphe qui vient de la laisser à l'esprit dans les nuages. Un ange! La poésie même!

II

Comme question de fait, elle s'était empressée de descendre à la cuisine pour gruger autour d'un os.

## BOUILLIE POUR LES CHATS

Nous recevons l'épigramme suivante qui, quoique datant de 1823, est encore d'actualité; ceux qu'elle vise se refusant toujours à rajeunir:

Hier au Temple de Thémis  
On discutait sans rien conclure.  
Un chat vint sur les fleurs de lis  
Étaler sa blanche fourrure.  
Oh! oh! dit un des magistrats,  
Ce chat prend-il la compagnie  
Pour conseil tenu par les rats?  
—Non, répond son voisin tout bas,  
Mais il vient flâner la bouillie  
Que l'on fait ici pour les chats.

Ne dirait-on pas qu'elle est née d'hier?

## MÉCONNUE

(Pour le SAMEDI)

Quand la mère mourut, ce fut pour lui une révélation.

I

Jusqu'alors lui, le père, n'avait pas compris de quelle nature aimante était sa fille, n'avait pas soupçonné le trésor de tendresse qu'il y avait en elle. Aussi, s'il avait pour elle l'affection que tout honnête homme doit à ses enfants—de quelque âge et de quelque caractère qu'ils soient—, il ne l'aimait pas avec l'idolâtrie coutumière d'un vieux père pour une petite fille, son unique enfant. D'ailleurs, soit dit à l'excuse du père, il y avait de sa part, au sujet de sa fille, méprise mais non prévention. Voici, en effet, comment il l'avait méconnue:

Le souci des affaires, ce désastreux dérivatif des affections familiales, n'avait pas permis au père de garder chez lui sa fille et la mère avait dû conduire sa fille dans une pension. Ses rares et courtes vacances, Madeleine venait les passer à la maison paternelle. Mais là, en présence de ce père qu'elle voyait si peu souvent, elle était trop gênée pour se montrer expansive de tendresse, et le père, prenant sa timidité pour de la froideur, méconnaissait de plus en plus sa fille.

Seule, la mère, qui se trouvait bien plus souvent avec elle, allant la voir à la pension, ne s'était pas méprise sur le caractère de Madeleine. Celle-ci, se sentant comprise, se montrait plus expansive... et c'est ainsi que, pour la mère comme pour la fille, les heures passées ensemble au parloir furent de bien grands moments de bonheur.

Il en était ainsi, quand la mère tomba malade soudainement et si gravement que le père n'hésita pas à retirer Madeleine de sa pension pour la garder à la maison, au chevet de sa mère. Mais à peine y fut-elle, sa douleur prit un tel caractère d'exaltation que les médecins durent conseiller au père d'éloigner sa fille de la chambre de la malade: au nom de sa santé, il fut défendu à Madeleine de veiller sa mère agonisante.

Or, ce fut justement une nuit que le dénoue-

son Prie Dieu, couvrant de ses mains sa joue baignée de larmes.

A ce moment, le malheureux père, fou de douleur au point de ne pouvoir trouver une larme, entra dans la chambre où il croyait avoir à éveiller Madeleine pour lui apprendre le coup qui les frappait. Mais quand, ouvrant la porte, il trouva, à cette heure de la nuit, sa fille veillant et en proie à un tel désespoir, alors il comprit combien il l'avait méconnue! Une réaction salutaire se fit en lui, il pleura: puis, serrant doucement dans ses bras son enfant, il lui murmura doucement: "Pardou."—Et c'est ainsi que la mort de la mère fut pour lui une révélation.

II

Dès lors, ce fut une autre et nouvelle vie pour Madeleine et son père: elle, divinement heureuse de se sentir entourée de cette chaude affection paternelle dont avait été sevrée son enfance; lui, ivre du bonheur d'avoir enfin compris et retrouvé sa fille. Aussi, n'était le douloureux souvenir de la morte, leur vie à eux deux s'écoulait parfaitement heureuse, heureuse de ce bonheur intense, calme et profond à la fois qui caractérise les joies de la famille. Et ils vécurent ainsi cinq ans...

Madeleine venait d'avoir ses dix-sept ans quand une maladie indéfinissable de longueur vint la saisir. Le père, qu'affolaient les ravages mystérieux de ce mal subit, songea à adjoindre en consultation deux des plus célèbres médecins du jour à son vieil ami, le médecin de la famille. Celui-ci, consulté, répondit: "La Faculté ne peut rien pour ta fille: ne vas pas croire, d'après ce que je te dis là qu'elle est perdue. Non, mais c'est que sa maladie n'est pas l'affaire d'un médecin. La guérison dépend uniquement de toi, de toi la cause du mal dont elle se meurt, ô père barbare." De tout cela, le père n'entendit qu'une chose: c'est qu'on le rendait, lui, coupable de la maladie de sa fille! c'est-à-dire qu'il ne comprit pas. Ce que voyant, le médecin reprit: "Allons, je le vois, tu n'as péché que par ignorance: ce n'est pas un père barbare que tu as été, mon pauvre ami, mais un père bien aveugle. Comment tu n'as pas compris que c'est un secret chagrin qui mine ainsi lentement la vie de ta fille! Et maintenant, tu ne devines pas la nature de ce chagrin? Mais ne sais-tu donc pas qu'à dix-sept ans, on peut très bien mourir d'amour!" Le médecin partit, laissant le père sous le coup de cette révélation inattendue.

L'effet des paroles de son vieil ami fut grand sur l'esprit du père. Ainsi sa fille aimait quelqu'un..., un étranger à la famille l'avait deviné tout de suite, et lui, le père, dont la plus grande joie eût été de voir sa fille heureuse, il n'avait rien vu, rien compris! et Madeleine, pronant son silence e pour une désapprobation, un refus anti-

ment fatal, redouté d'heure en heure depuis plusieurs jours, arriva.

A ce moment, Madeleine qui, l'oreille aux aguets, se consumait dans une désespérante anxiété, comprit aux allées et venues des gens de la maison que tout était fini. Alors, le corps secoué par des sanglots convulsifs, elle se laissa tomber, pâmée de douleur, sur

le lit, se mourant de désespoir... Pourtant, quand il essayait d'y songer froidement, de se raisonner un peu, il ne voyait pas le jeune homme qui, dans leurs très restreintes relations, eût pu toucher le cœur de Madeleine, le jeune homme dont Madeleine lui avait parlé avec cet accent qui l'eût éclairé sur ses sentiments. Mais que cela prouvait-il? sinon son aveuglement, puisque le docteur, qui se connaissait mieux que lui (en sa qualité de confesseur de bien des malades) en affaires de cœur, l'avait dit.

Mais enfin, heureusement, tout n'était pas perdu: il était encore temps pour lui de réparer son funeste aveuglement. Il allait s'expliquer avec sa fille, lui faire dire qui elle aimait et alors, quel qu'il soit cet aimé, il l'accepterait comme gendre, car, ainsi, il sauverait sa fille bien-aimée!

Et aussitôt, le père résolut d'avoir avec sa fille l'entretien dont dépendait sa vie. Doucement, discrètement, comme l'eût fait une mère, il provoquait par son accent d'affectueuse câlinerie les confidences de sa fille. Et il était là, auprès de son lit, lui tenant les mains, l'adjuvant les larmes dans la voix...

Mais Madeleine, pour toute réponse, enveloppant d'un seul regard d'ineffable amour le visage de son père et un portrait de sa mère qu'elle tenait à la main dans un médaillon, murmura: "mes seules amours!" et elle rendit à Dieu son âme immaculée

JULES BONGRAND, Paris.

## UNE RECETTE PAR NUMÉRO

LES ONGLES INCARNÉS

Ne vous est-il jamais arrivé, ami lecteur, d'avoir eu à souffrir d'ongles incarnés? Cette infirmité, qui est très douloureuse, peut être heureusement guérie, si nous en croyons un éminent docteur, qui, dans ce cas, recommande un traitement simple et nouveau et en même temps excellent pour l'incarnation de l'ongle dans l'orteil:

On applique chaude une solution de 40 0/0 de potasse sur la portion de l'ongle qui doit être enlevée; au bout de quelques secondes, la couche supérieure de l'ongle est devenue si molle, qu'elle peut être raclée avec un morceau de verre; on mouille alors la couche suivante avec la même solution et on la racle.

On doit répéter l'opération jusqu'à ce que la portion qui reste soit mince comme une feuille de papier; on prend cette portion avec une petite pince, on la sépare des parties molles sous-jacentes et on la coupe.

Cette opération ne demande pas plus d'une demi-heure: elle n'est pas douloureuse et ne fait pas saigner.

## UNE INSULTE



Charles.—Que la vie est amère! Culotard, le tailleur, a mis mon compte en vente.

Elise.—Un de tes ennemis l'a acheté, je suppose?

Charles.—Père que cela: pas un n'a voulu faire une offre!